

ABONNEMENTS.

Un mois. . . . . 4 fr.
Trois mois. . . . . 11 »
Par la poste. . . . . 15 »
En N°. . . . . 20
Les abonnements commencent à toutes les époques.

LE POLITIQUE, JOURNAL DE LIÈGE.

ANNONCES.

20 centimes par ligne.

ON S'ABONNE

au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, N° 622, et chez Messieurs les Directeurs des Postes.

Table of train schedules (CHEMIN DE FER) for routes between Liège, Brussels, and other stations, including departure and arrival times.

ALLEMAGNE. — Francfort, 12 décembre. La Gazette politique de Munich publie, en date du 1er décembre, le paragraphe suivant qu'elle emprunte à un autre journal: « Le chanoine Filz n'a pas encore reparu à Cologne, et à ce qu'il paraît, il n'y reparaitra pas de sitôt. En attendant le chapitre métropolitain de Cologne est gardé avec un soin infini. M. Hüsgen et les autres chanoines ont chacun devant leur porte une sentinelle avec le fusil chargé. »

ANGLETERRE. — Londres, 13 décembre. Sir John Colborne a été nommé gouverneur-général du Canada; les pouvoirs dont il est investi sont aussi étendus que ceux dont était revêtu lord Durham. (Globe.)

FRANCE. — Paris, le 15 décembre. Le Commerce prétend que la mission de M. Désages à Londres a un double objet. D'abord de calmer l'irritation de M. le comte Sébastiani, qui aurait à se plaindre des lettres un peu dures que lui aurait écrites ou fait écrire M. Molé.

craindre que la crise belge ne vienne à tomber, comme un boulet, au milieu de la discussion de l'adresse. Voilà le mal. En conséquence, M. Désages aurait mission d'employer tout ce que la diplomatie actuelle a de moyens supplicatoires et dilatoires pour obtenir un répit du cabinet de Saint-James. Ici, l'embarras est complexe. Le gouvernement anglais aura déjà sur les bras des discussions assez difficiles devant ses Chambres sans y mêler les difficultés de la question hollando-belge. Terminée, elle lui donne de la force, un nouveau retard ajoute à sa faiblesse. Il s'agit donc de faire accepter par lord Palmerston un péril parlementaire pour en franchir M. Molé. A-t-on le droit d'espérer du diplomate anglais autant d'abnégation, a-t-il lieu lui-même d'être assez satisfait de notre politique pour se dévouer ainsi pour elle?

« Nous ne savons comment ce dangereux incident se terminera. S'il se termine selon les instructions du cabinet, Dieu veuille que se ne soit pas au prix de quelque nouveau sacrifice fait au dépend du pays. » — On lit dans le Temps: Ainsi que nous l'avons annoncé, il y a longtemps, la question territoriale est résolue dans un sens contraire aux réclamations de la Belgique. L'article publié hier par le Journal des Débats laisse peu d'espoir que notre gouvernement veuille s'opposer en définitif à cette résolution. Ce serait montrer une énergie que sa politique extérieure depuis huit ans ne permet pas d'attendre de lui.

en faveur de la Belgique est loin d'être satisfait par les concessions d'argent auxquelles la Hollande paraît consentir. Notre chambre des députés remplira donc un devoir envers la France autant qu'envers la Belgique, si elle avait le courage d'insérer dans l'adresse une énergique protestation contre le morcellement de ce dernier pays. Nous ne sommes plus dans la situation précaire où nous avait placés la révolution récente: nos forces sont immenses, organisées, redoutées plus qu'on ne l'imagine, et les représentants loyaux de la France doivent sentir quelque honte à voir à quel degré d'abaissement et de nullité notre politique extérieure nous fait descendre.

« La Revue des Deux Mondes qu'on regarde comme l'organe d'une partie des ministres, dit que le discours du roi prouvera que la politique extérieure du cabinet n'est pas changée. Quant à l'intérieur il est décidé à proposer la conversion dès après la solution de l'affaire belge. Il promet aussi la réduction des fonds secrets, un subsidé aux sociétés des chemins de fer, des lois sur les sucres, etc. — Des troubles graves ont éclaté à Rheims. De tous côtés, nous apprenons que des missionnaires parcourent les villes des provinces, et cherchent à faire des prosélytes. Deux jésuites de Fribourg se sont rendus dans le département du Bas-Rhin, où ils prêchent une partie du jour et même de la nuit, sans être inquiétés par les autorités. A Rheims, un missionnaire est venu également, depuis quelque temps, prêcher dans l'église St-Jacques. Le samedi 8 décembre, il a prononcé la phrase suivante, qui a été suivie de quelques coups de sifflet. Bientôt après, a dit le missionnaire, un jeune conquérant qui avait enchaîné à son char la victoire, dont la volonté de fer commandait en maître au continent de l'Europe, dont le regard d'aigle faisait trembler sur leurs trônes les rois et les empereurs, ses vassaux, ses alliés et ses victimes, voulut, lui aussi, renverser la puissance pontificale; il l'exila loin de sept collines; il la chargea de fers, appuyé sur la garde de sa victorieuse épée, il se promettait une victoire facile, mais la Providence veillait sur le faible contre le fort. L'étoile de Napoléon pâlit. Pie VII remonta sur le trône pontifical où il rendit son dernier soupir. Ses cendres vénérées reposent à St.-Pierre de Rome. Et, vous le savez, le grand guerrier, notre gloire, fut jeté à 2000 lieues sur un rocher de l'Atlantique, où ses cendres sont encore sans gloire et sans honneur. Ces derniers mots sans doute ont paru mal sonnans à l'o-

Feuilleton.

CHASSE AUX NEGRES.

Dans la question de l'abolition de l'esclavage et de la grande restauration des principes humains, on ne peut dire qu'il y ait eu indifférence ou froideur; rien au contraire, ne distingue mieux et ne relève autant notre époque que ce concours unanime qui s'est produit de lui-même au milieu des quarante années les plus remuées d'événements. Eh bien cependant, lorsque vous abordez aujourd'hui sur ce point la charité chrétienne, la pitié, l'humanité, rappelez-vous bien qu'il ne faut pas sortir d'un certain cercle de cruautés et d'atrocités qui sont devenues comme le cortège, l'attribut de la cause des nègres. Il faut parler vaissseau négrier, transporter votre auditoire à fond de cale ou promener sa vue dans les colonies sur les esclaves qui cultivent la canne à sucre; alors vous êtes sûr de l'effet que vous allez produire, et il serait facile après chaque paragraphe d'indiquer à l'avance l'impression qu'il fera. Si au contraire à propos des nègres vous parlez patrie, si à propos de l'esclavage vous faites le tableau d'une société noire organisée, qu'on dissout, vous risquez de compromettre votre succès; car vous déroutez la pitié, vous attaquez à l'improviste, la philanthropie, et cette excellente personne, inquiétée dans la marche quotidienne de sa compassion, ne vous comprend plus ou refuse de vous écouter.

lité d'officier instructeur; il accepta la mission d'organiser à l'européenne les troupes de tout le pays qui s'étend au sud du Dongola, entre la mer Rouge et le désert, au beau milieu des sables de l'Afrique. Il partit du Caire et remonta le Nil jusqu'au Sennaar; puis il s'enfonça dans le Cordofan, et on lui donna pour résidence Obeid (c'est la capitale du pays.) Arrivé là, le chef de la province lui montra sa troupe, sept cents fellahs d'Egypte commandés par des officiers turcs. Habitué à ne recueillir devant rien, et bien qu'il comprit que le stimulant moral devait être un peu émoussé chez des gens aussi éloignés de leurs foyers, il se mit cependant à la besogne, et, moitié bons raisonnemens, moitié bons coups de courbache, il en fit des soldats.

Il comprit alors ce qu'il était venu faire dans ce pays et à quelle fin la civilisation européenne l'envoyait au centre de l'Afrique pour enseigner à des soldats l'école de peloton des sables, et la charge en douze temps de nos fantassins; il en eut une grande honte et il sourit de pitié en songeant aux pages de nos écrivains et aux phrases de nos beaux parleurs. La civilisation en Egypte? mais montrez-moi donc, pensait-il, quelque chose de plus atrocement barbare que le rôle que vous lui faites jouer et à moi avec elle.

(1) On appelle ainsi en Orient la manière élégante de caracoler. (2) Nom de la chasse aux esclaves.





